

CXX TABLE DES CHAPITRES.

XX. <i>On ne connoît Dieu utilement que par Jesus-Christ.</i>	124
XXI. <i>Contrariétés étonnantes qui se trouvent dans la nature de l'homme, à l'égard de la vérité, du bonheur, & de plu- sieurs autres choses.</i>	130
XXII. <i>Connoissance générale de l'homme.</i>	140
XXIII. <i>Grandeur de l'homme.</i>	145
XXIV. <i>Vanité de l'homme.</i>	149
XXV. <i>Foiblesse de l'homme.</i>	154
XXVI. <i>Misere de l'homme.</i>	162
XXVII. <i>Pensées sur les Miracles.</i>	177
XXVIII. <i>Pensées Chrétiennes.</i>	191
XXIX. <i>Pensées Morales.</i>	221
XXX. <i>Pensées sur la mort, qui ont été extraites d'une Lettre écrite par M. Pascal, sur le sujet de la mort de M. son pere.</i>	242
XXXI. <i>Pensées diverses.</i>	259
XXXII. <i>Priere pour demander à Dieu le bon usa- ge des maladies.</i>	297
DISCOURS sur les Pensées de Monsieur Pas- cal.	310
DISCOURS sur les Preuves des Livres de Moïse.	379
Qu'il y a des Démonstrations d'une autre espece, & aussi certaines que celles de la Géométrie.	429

croient avoir fait de grands efforts pour s'instruire, lorsqu'ils ont employé quelques heures à la lecture de l'Écriture, & qu'ils ont interrogé quelque Ecclésiastique sur les vérités de la foi. Après cela ils se vantent d'avoir cherché sans succès dans les livres & parmi les hommes. Mais en vérité je ne puis m'empêcher de leur dire ce que j'ai dit souvent, que cette négligence n'est pas supportable. Il ne s'agit pas ici de l'intérêt léger de quelque personne étrangère: il s'agit de nous-mêmes & de notre tout.

L'immortalité de l'ame est une chose qui nous importe si fort, & qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions & toutes nos pensées doivent prendre des routes si différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer, ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens & jugement, qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre premier objet.

Ainsi notre premier intérêt & notre premier devoir est de nous éclaircir sur ce sujet, d'où dépend toute notre conduite. Et c'est pourquoi parmi ceux qui n'en sont pas persuadés, je fais une extrême différence entre ceux qui travaillent de

4 CONTRE L'INDIFFÉRENCE
CHAP. I. toutes leurs forces à s'en instruire, & ceux qui vivent sans s'en mettre en peine & sans y penser.

Je ne puis avoir que de la compassion pour ceux qui gémissent sincèrement dans ce doute, qui le regardent comme le dernier des malheurs, & qui n'épargnant rien pour en sortir, font de cette recherche leur principale & leur plus sérieuse occupation. Mais pour ceux qui passent leur vie sans penser à cette dernière fin de la vie, & qui par cette seule raison qu'ils ne trouvent pas en eux-mêmes des lumières qui les persuadent, négligent d'en chercher ailleurs, & d'examiner à fond si cette opinion est de celles que le peuple reçoit par une simplicité crédule, ou de celles qui, quoiqu'obscures d'elles-mêmes, ont néanmoins un fondement très solide; je les considère d'une manière toute différente. Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit; elle m'étonne & m'épouvante; c'est un monstre pour moi. Je ne dis pas ceci par le zèle pieux d'une dévotion spirituelle. Je prétends au contraire que l'amour propre, que l'intérêt humain, que la plus simple lumière de la raison doit nous donner ces sentimens. Il ne faut voir pour cela que ce voient les personnes les moins éclairées.

DES ATHÉES. 5
CHAP. I.

Il ne faut pas avoir l'ame fort élevée, pour comprendre qu'il n'y a point ici de satisfaction véritable & solide; que tous nos plaisirs ne sont que vanité; que nos maux sont infinis; & qu'enfin la mort, qui nous menace à chaque instant, doit nous mettre dans peu d'années, & peut-être en peu de jours, dans un état éternel de bonheur, ou de malheur, ou d'anéantissement. Entre nous & le ciel, l'enfer, ou le néant, il n'y a donc que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile; & le ciel n'étant pas certainement pour ceux qui doutent si leur ame est immortelle, ils n'ont à attendre que l'enfer, ou le néant.

Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrons les braves: voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde.

C'est en vain qu'ils détournent leur pensée de cette éternité qui les attend, comme s'ils pouvoient l'anéantir en n'y pensant point. Elle subsiste malgré eux, elle s'avance; & la mort, qui la doit ouvrir, les mettra infailliblement, dans peu de temps, dans l'horrible nécessité d'être éternellement, ou anéantis, ou malheureux.

Voilà un doute d'une terrible conséquence; & c'est déjà assurément un très grand mal que d'être dans ce doute; mais c'est au moins un devoir indispensable de

6 CONTRE L'INDIFFÉRENCE
CHAP. I.
chercher quand on y est. Ainsi celui qui doute & qui ne cherche pas, est tout ensemble & bien injuste & bien malheureux. Que s'il est avec cela tranquille & satisfait, qu'il en fasse profession, & enfin qu'il en fasse vanité, & que ce soit de cet état même qu'il fasse le sujet de sa joie & de sa vanité, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature.

Où peut-on prendre ces sentimens ?
Quel sujet de joie trouve-t-on à n'attendre plus que des miseres sans ressource ?
Quel sujet de vanité de se voir dans des obscurités impénétrables ? Quelle consolation de n'attendre jamais de consolateur ?

Ce repos dans cette ignorance est une chose monstrueuse, & dont il faut faire sentir l'extravagance & la stupidité à ceux qui y passent leur vie, en leur représentant ce qui se passe en eux-mêmes, pour les confondre par la vue de leur folie. Car voici comment raisonnent les hommes quand ils choisissent de vivre dans cette ignorance de ce qu'ils sont, & sans en rechercher d'éclaircissement.

Je ne fais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même. Je suis dans une ignorance terrible de toutes choses. Je ne fais ce que c'est que mon

DES ATHÉES. 7
CHAP. I.
corps, que mes sens, que mon ame : & cette partie même de moi qui pense ce que je dis, & qui fait réflexion sur tout & sur elle-même, ne se connoît non plus que le reste. Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'enferment, & je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans savoir pourquoi je suis plutôt placé en ce lieu qu'en un autre, ni pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre, m'est assigné à ce point plutôt qu'à un autre de toute l'éternité qui m'a précédé, & de toute celle qui me suit. Je ne vois que des infinités de toutes parts qui m'engloutissent comme un atome, & comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connois, c'est que je dois bientôt mourir ; mais ce que j'ignore le plus, c'est cette mort même que je ne saurois éviter.

Comme je ne fais d'où je viens, aussi ne fais-je où je vais, & je fais seulement qu'en sortant de ce monde, je tombe pour jamais, ou dans le néant, ou dans les mains d'un Dieu irrité, sans savoir à laquelle de ces deux conditions je dois être éternellement en partage.

Voilà mon état, plein de misere, de foiblesse, d'obscurité. Et de tout cela je conclus, que je dois donc passer tous les jours de ma vie sans songer à ce qui me

8 CONTRE L'INDIFFÉRENCE
doit arriver, & que je n'ai qu'à suivre
mes inclinations sans réflexion & sans in-
quiétude, en faisant tout ce qu'il faut pour
tomber dans le malheur éternel, au cas que
ce qu'on en dit soit véritable. Peut-être
que je pourrois trouver quelque éclaircif-
sement dans mes doutes; mais je n'en
veux pas prendre la peine, ni faire un pas
pour le chercher; & en traitant avec mé-
pris ceux qui se travailleroient de ce soin,
je veux aller sans prévoyance & sans
crainte tenter un si grand événement, &
me laisser mollement conduire à la mort,
dans l'incertitude de l'éternité de ma con-
dition future.

En vérité, il est glorieux à la Religion
d'avoir pour ennemis des hommes si dé-
raisonnables; & leur opposition lui est si
peu dangereuse, qu'elle sert au contraire
à l'établissement des principales vérités
qu'elle nous enseigne. Car la foi Chré-
tienne ne va principalement qu'à établir
ces deux choses; la corruption de la na-
ture, & la rédemption de JESUS-CHRIST.
Or s'ils ne servent pas à montrer la vérité
de la rédemption par la sainteté de leurs
mœurs, ils servent au moins admirable-
ment à montrer la corruption de la nature
par des sentimens si dénaturés.

Rien n'est si important à l'homme que
son état; rien ne lui est si redoutable que

DES ATHÉES. 9
l'éternité. Et ainsi, qu'il se trouve des hom-
mes indifférens à la perte de leur être, &
au péril d'une éternité de misère, cela
n'est point naturel. Ils sont tout autres à
l'égard de toutes les autres choses: ils
craignent jusqu'aux plus petites, il les
prévoient, ils les sentent; & ce même
homme qui passe les jours & les nuits dans
la rage & dans le désespoir pour la perte
d'une charge, ou pour quelque offense
imaginaire à son honneur, est celui-là
même qui fait qu'il va tout perdre par la
mort, & qui demeure néanmoins sans in-
quiétude, sans trouble & sans émotion.
Cette étrange insensibilité pour les choses
les plus terribles, dans un cœur si sensible
aux plus légères, est une chose mon-
strueuse; c'est un enchantement incom-
préhensible, & un assoupissement surna-
turel.

Un homme dans un cachot, ne sachant
si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une
heure pour l'apprendre, & cette heure
suffisant, s'il fait qu'il est donné, pour
le faire révoquer, il est contre la nature
qu'il emploie cette heure-là, non à s'in-
former si cet arrêt est donné, mais à jouer
& à se divertir. C'est l'état où se trouvent
ces personnes, avec cette différence, que
les maux dont ils sont menacés sont bien
autres que la simple perte de la vie & un

10 CONTRE L'INDIFFÉRENCE
CHAP. I. supplice passager que ce prisonnier appréhenderoit. Cependant ils courent sans souci dans le précipice, après avoir mis quelque chose devant leurs yeux pour s'empêcher de le voir, & ils se moquent de ceux qui les en avertissent.

Ainsi, non seulement le zèle de ceux qui cherchent Dieu, prouve la véritable Religion, mais aussi l'aveuglement de ceux qui ne le cherchent pas, & qui vivent dans cette horrible négligence. Il faut qu'il y ait un étrange renversement dans la nature de l'homme pour vivre dans cet état, & encore plus pour en faire vanité. Car quand ils auroient une certitude entière qu'ils n'auroient rien à craindre après la mort, que de tomber dans le néant, ne seroit-ce pas un sujet de désespoir plutôt que de vanité? N'est-ce donc pas une folie inconcevable, n'en étant pas assurés, de faire gloire d'être dans ce doute?

Et néanmoins il est certain que l'homme est si dénaturé, qu'il y a dans son cœur une semence de joie en cela. Ce repos brutal entre la crainte de l'enfer & du néant semble si beau, que non seulement ceux qui sont véritablement dans ce doute malheureux s'en glorifient, mais que ceux même qui n'y sont pas, croient qu'il leur est glorieux de seindre d'y être. Car l'ex-

DES ATHÉES. II
CHAP. I. périence nous fait voir que la plupart de ceux qui s'en mêlent sont de ce dernier genre; que ce sont des gens qui se contrefont, & qui ne sont pas tels qu'ils veulent paroître. Ce sont des personnes qui ont ouï dire que les belles manières du monde consistent à faire ainsi l'emporté. C'est ce qu'ils appellent avoir secoué le joug; & la plupart ne le font que pour imiter les autres.

Mais, s'ils ont encore tant soit peu de sens commun, il n'est pas difficile de leur faire entendre combien ils s'abusent en cherchant par-là de l'estime. Ce n'est pas le moyen d'en acquérir, je dis même parmi les personnes du monde qui jugent sagement des choses, & qui savent que la seule voie d'y réussir, c'est de paroître honnête, fidele, judicieux & capable de servir utilement ses amis; parce que les hommes n'aiment naturellement que ce qui peut leur être utile. Or, quel avantage y a-t-il pour nous à ouïr dire à un homme qui a secoué le joug, qu'il ne croit pas qu'il y ait un Dieu qui veille sur ses actions, qu'il se considère comme seul maître de sa conduite, qu'il ne pense à en rendre compte qu'à soi-même? Pense-t-il nous avoir portés par-là à avoir désormais bien de la confiance en lui, & à en attendre des consolations, des conseils & des

A. vj

12 CONTRE L'INDIFFÉRENCE
secours dans tous les besoins de la vie?
CHAP. I. Pense-t-il nous avoir bien réjouis de nous dire, qu'il doute si notre ame est autre chose qu'un peu de vent & de fumée, & encore de nous le dire d'un ton de voix fier & content? Est-ce donc une chose à dire gaiement, & n'est-ce pas une chose à dire au contraire tristement, comme la chose du monde la plus triste?

S'ils y pensoient sérieusement, ils verroient que cela est si mal pris, si contraire au bon sens, si opposé à l'honnêteté, & si éloigné en toute maniere de ce bon air qu'ils cherchent, que rien n'est plus capable de leur attirer le mépris & l'aversion des hommes, & de les faire passer pour des personnes sans esprit & sans jugement. Et en effet, si on leur fait rendre compte de leurs sentimens, & des raisons qu'ils ont de douter de la Religion, ils diront des choses si foibles & si basses, qu'ils persuaderont plutôt du contraire. C'étoit ce que leur disoit un jour fort à propos une personne: Si vous continuez à discourir de la sorte, leur disoit-il, en vérité vous me convertirez. Et il avoit raison; car qui n'auroit horreur de se voir dans des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables?

Ainsi ceux qui ne font que feindre ces sentimens, sont bien malheureux, de con-

DES ATHÉES. 13
traindre leur naturel pour se rendre les plus impertinens des hommes. S'ils sont CHAP. I. fâchés dans le fond de leur cœur de n'avoir pas plus de lumière, qu'ils ne le dissimulent point. Cette déclaration ne sera pas honteuse. Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir. Rien ne découvre davantage une étrange foiblesse d'esprit, que de ne pas connoître quel est le malheur d'un homme sans Dieu. Rien ne marque davantage une extrême bassesse du cœur, que de ne pas souhaiter la vérité des promesses éternelles. Rien n'est plus lâche, que de faire le brave contre Dieu. Qu'ils laissent donc ces impiétés à ceux qui sont assez mal nés pour en être véritablement capables; qu'ils soient au moins honnêtes gens, s'ils ne peuvent encore être Chrétiens: & qu'ils reconnoissent enfin qu'il n'y a que deux sortes de personnes qu'on puisse appeller raisonnables; ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur, parce qu'ils le connoissent; ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur, parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

C'est donc pour les personnes qui cherchent Dieu sincèrement, & qui reconnoissant leur misere, désirent véritablement d'en sortir, qu'il est juste de travailler, afin de leur aider à trouver la lumière qu'ils n'ont pas.

Mais pour ceux qui vivent sans le connoître, & sans le chercher, ils se jugent eux-mêmes si peu dignes de leur soin, qu'ils ne sont pas dignes du soin des autres, & il faut avoir toute la charité de la Religion qu'ils méprisent, pour ne pas les mépriser jusqu'à les abandonner dans leur folie. Mais parce que cette Religion nous oblige de les regarder toujours, tant qu'ils seront en cette vie, comme capables de la grace qui peut les éclairer, & de croire qu'ils peuvent être dans peu de temps plus remplis de foi que nous ne sommes, & que nous pouvons au contraire tomber dans l'aveuglement où ils sont; il faut faire pour eux ce que nous voudrions qu'on fit pour nous si nous étions à leur place, & les appeler à avoir pitié d'eux-mêmes, & à faire au moins quelques pas pour tenter s'ils ne trouveront point de lumière. Qu'ils donnent à la lecture de cet Ouvrage quelques-unes de ces heures qu'ils emploient si inutilement ailleurs. Peut-être y rencontreront-ils quelque chose, ou du moins ils n'y perdront pas beaucoup. Mais pour ceux qui y apporteront une sincérité parfaite & un véritable désir de connoître la vérité, j'espère qu'ils y auront satisfaction, & qu'ils seront convaincus des preuves d'une Religion si divine que l'on y a ramassées.

Marques de la véritable Religion.

LA vraie Religion doit avoir pour marque d'obliger à aimer Dieu. Cela est bien juste. Et cependant aucune autre que la notre ne l'a ordonné. Elle doit encore avoir connu la concupiscence de l'homme, & l'impuissance où il est par lui-même d'acquérir la vertu. Elle doit y avoir apporté les remèdes, dont la prière est le principal. Notre Religion a fait tout cela; & nulle autre n'a jamais demandé à Dieu de l'aimer & de le suivre.

2. * Il faut pour faire qu'une Religion soit vraie, qu'elle ait connu notre nature. Car la vraie nature de l'homme, son vrai bien, la vraie vertu, & la vraie Religion sont choses dont la connoissance est inséparable. Elle doit avoir connu la grandeur & la bassesse de l'homme, & la raison de l'une & de l'autre. Quelle autre Religion que la Chrétienne a connu toutes ces choses?

3. * Les autres Religions, comme les Paiennes, sont plus populaires; car elles consistent toutes en extérieur: mais elles ne sont pas pour les gens habiles. Une Religion purement intellectuelle seroit plus

16 MARQUES DE LA VÉRITABLE
CHAP. II. proportionnée aux habiles ; mais elle ne
serviroit pas au peuple. La seule Religion
Chrétienne est proportionnée à tous, étant
mêlée d'extérieur & d'intérieur. Elle éle-
ve le peuple à l'intérieur, & abaisse les
superbes à l'extérieur, & n'est pas parfaite
sans les deux. Car il faut que le peuple
entende l'esprit de la lettre, & que les
habiles soumettent leur esprit à la lettre,
en pratiquant ce qu'il y a d'extérieur.

4. * Nous sommes haïssables : la rai-
son nous en convainc. Or nulle autre Re-
ligion que la Chrétienne ne propose de se
hair. Nulle autre Religion ne peut donc
être reçue de ceux qui savent qu'ils ne sont
dignes que de haine.

5. * Nulle autre Religion que la Chré-
tienne n'a connu que l'homme est la plus
excellente créature, & en même temps la
plus misérable. Les uns, qui ont bien con-
nu la réalité de son excellence, ont pris
pour lâcheté & pour ingratitude les senti-
mens bas que les hommes ont naturelle-
ment d'eux-mêmes. Et les autres, qui ont
bien connu combien cette bassesse est ef-
fective, ont traité d'un superbe ridicule
ces sentimens de grandeur qui sont aussi
naturels à l'homme.

6. * Nulle Religion que la nôtre n'a
enseigné que l'homme naît en péché.
Nulle secte de Philosophes ne l'a dit. Nul-
le n'a donc dit vrai.

RELIGION. 17
7. * Dieu étant caché, toute Reli-
gion qui ne dit pas que Dieu est caché n'est
pas véritable ; & toute Religion qui n'en
rend pas la raison n'est pas instruisante. La
nôtre fait tout cela.

8. * Cette Religion, qui consiste à
croire que l'homme est tombé d'un état
de gloire & de communication avec Dieu,
en un état de tristesse, de pénitence & d'é-
loignement de Dieu, mais qu'enfin il se-
roit rétabli par un Messie qui devoit ve-
nir, a toujours été sur la terre. Toutes
choses ont passé, & celle-là a subsisté pour
laquelle sont toutes choses. Car Dieu vou-
lant se former un peuple saint qu'il sépa-
reroit de toutes les autres nations, qu'il
délivreroit de ses ennemis, qu'il mettroit
dans un lieu de repos, a promis de le
faire, & de venir au monde pour cela ; &
il a prédit par ses Prophetes le temps & la
manière de sa venue. Et cependant, pour
affermir l'espérance de ses élus dans tous
les temps, il leur en a toujours fait voir
des images & des figures, & il ne les a ja-
mais laissés sans des assurances de sa puis-
sance & de sa volonté pour leur salut.
Car dans la création de l'homme, Adam
étoit le témoin & le dépositaire de la pro-
messe du Sauveur, qui devoit naître de
la femme. Et quoique les hommes étant
encore si proches de la création, ne pussent

18 MARQUES DE LA VÉRITABLE
avoir oublié leur création & leur chute,
& la promesse que Dieu leur avoit faite
d'un Rédempteur; néanmoins, comme
dans ce premier âge du monde, ils se
laissèrent emporter à toutes sortes de dé-
fordres, il y avoit cependant des Saints,
comme Enoch, Lamech, & d'autres qui
attendoient en patience le CHRIST pro-
mis dès le commencement du monde. En-
suite Dieu a envoyé Noé, qui a vu la ma-
lice des hommes au plus haut degré; & il
l'a sauvé en noyant toute la terre, par un
miracle qui marquoit assez, & le pouvoit
qu'il avoit de sauver le monde, & la vo-
lonté qu'il avoit de le faire, & de faire
naître de la femme celui qu'il avoit pro-
mis. Ce miracle suffisoit pour affermir
l'espérance des hommes; & la mémoire
en étant assez fraîche parmi eux, Dieu
fit des promesses à Abraham qui étoit tout
environné d'idolâtres, & il lui fit con-
noître le mystere du Messie qu'il devoit
envoyer. Au temps d'Isaac & de Jacob,
l'abomination s'étoit répandue sur toute
la terre: mais ces Saints vivoient en la
foi; & Jacob mourant, & bénissant ses
enfans, s'écrie, par un transport qui lui fait
interrompre son discours: J'attends, ô
mon Dieu, le Sauveur que vous avez pro-
mis, *Salutare tuum expectabo, Domine.*
Les Egyptiens étoient infectés & d'i-

Genes.
XLIX. 18.

RELIGION. 19
dolâtrie & de magie; le peuple de Dieu
même étoit entraîné par leurs exem-
ples. Mais cependant Moyse & d'autres
voyoient celui qu'ils ne voyoient pas, &
l'adoroient en regardant les biens éter-
nels qu'il leur préparoit.

Les Grecs & les Latins ensuite ont fait
regner les fausses divinités; les Poètes ont
fait diverses Theologies; les Philosophes
se sont séparés en mille sectes différentes:
& cependant il y avoit toujours au cœur
de la Judée des hommes choisis qui pré-
disoient la venue de ce Messie qui n'étoit
connu que d'eux.

Il est venu enfin en la consommation
des temps: & depuis, quoiqu'on ait vu
naître tant de schismes & d'hérésies, tant
renverser d'Etats, tant de changemens en
toutes choses; cette Eglise, qui adore celui
qui a toujours été adoré, a subsisté sans
interruption. Et ce qui est admirable, in-
comparable, & tout-à-fait divin, c'est
que cette Religion, qui a toujours duré, a
toujours été combattue. Mille fois elle a
été à la veille d'une destruction univer-
selle, & toutes les fois qu'elle a été en cet
état, Dieu l'a relevée par des coups ex-
traordinaires de sa puissance. C'est ce qui
est étonnant, & qu'elles est maintenue sans
fléchir & plier sous la volonté des tyrans.
9. ✠ Les Etats périroient si on ne fai-

CHAP.
II.

20 MARQUES DE LA VÉRITABLE
CHAP. II. soit plier souvent les loix à la nécessité. Mais jamais la Religion n'a souffert cela, & n'en a usé. Aussi il faut ces accommodemens, ou des miracles. Il n'est pas étrange qu'on se conserve en pliant, & ce n'est pas proprement se maintenir; & encore périssent-ils enfin entièrement: il n'y en a point qui ait duré quinze cens ans. Mais que cette Religion se soit toujours maintenue & inflexible, cela est divin.

10. * Il y auroit trop d'obscurité si la vérité n'avoit pas des marques visibles. C'en est une admirable qu'elle se soit toujours conservée dans une Eglise & une assemblée visible. Il y auroit trop de clarté, s'il n'y avoit, qu'un sentiment dans cette Eglise; mais pour reconnoître quel est le vrai, il n'y a qu'à voir quel est celui qui y a toujours été: car il est certain que le vrai y a toujours été, & qu'aucun faux n'y a toujours été.

11. * Ainsi le Messie a toujours été cru. La tradition d'Adam étoit encore nouvelle en Noé & en Moïse. Les Prophetes l'ont prédit depuis, en prédisant toujours d'autres choses dont les événemens qui arrivoient de temps en temps à la vue des hommes, marquoient la vérité de leur mission, & par conséquent celle de leurs promesses touchant le Messie. Ils ont tous dit que la loi qu'ils avoient, n'étoit

RELIGION. 21
CHAP. II. qu'en attendant celle du Messie; que jusques-là elle seroit perpétuelle, mais que l'autre dureroit éternellement; qu'ainsi leur loi, ou celle du Messie, dont elle étoit la promesse, seroient toujours sur la terre. En effet elle a toujours duré; & JESUS-CHRIST est venu dans toutes les circonstances prédites. Il a fait des miracles, & les Apôtres aussi, qui ont converti les Payens; & par-là les prophéties étant accomplies, le Messie est prouvé pour jamais.

12. * Je vois plusieurs Religions contraires, & par conséquent toutes fausses, excepté une. Chacune veut être crue par sa propre autorité, & menace les incrédules. Je ne les crois donc pas là-dessus; chacun peut dire cela, chacun se peut dire Prophete. Mais je vois la Religion Chrétienne, où je trouve des prophéties accomplies, & une infinité de miracles si bien attestés, qu'on n'en peut raisonnablement douter; & c'est ce que je ne vois point dans les autres.

13. * La seule Religion contraire à la nature en l'état qu'elle est, qui combat tous nos plaisirs, & qui paroît d'abord contraire au sens commun, est la seule qui ait toujours été.

14. * Toute la conduite des choses doit avoir pour objet l'établissement & la grandeur de la Religion: les hommes doi-

22 MARQUES DE LA VÉRITABLE
CHAP. II. vent avoir en eux-mêmes des sentimens conformes à ce qu'elle nous enseigne; & enfin elle doit être tellement l'objet & le centre où toutes choses tendent, que qui en saura les principes, puisse rendre raison & de toute la nature de l'homme en particulier, & de toute la conduite du monde en général.

Sur ce fondement les impies prennent lieu de blasphémer la Religion Chrétienne, parce qu'ils la connoissent mal. Ils s'imaginent qu'elle consiste simplement en l'adoration d'un Dieu considéré comme grand, puissant & éternel; ce qui est proprement le Déisme, presque aussi éloigné de la Religion Chrétienne, que l'Athéisme qui y est tout-à-fait contraire. Et delà ils concluent que cette Religion n'est pas véritable, parce que, si elle l'étoit, il faudroit que Dieu se manifestât aux hommes par des preuves si sensibles, qu'il fût impossible que personne le méconnût.

Mais qu'ils en concluent ce qu'ils voudront contre le Déisme, ils n'en conclueront rien contre la Religion Chrétienne, qui reconnoît que depuis le péché Dieu ne se montre point aux hommes avec toute l'évidence qu'il pourroit faire, & qui consiste proprement au mystère du Rédempteur, qui unissant en lui les deux natures, divine & humaine, a retiré les hommes

RELIGION. 23
de la corruption du péché pour les réconcilier à Dieu en sa Personne divine. CHAP. II.

Elle enseigne donc aux hommes ces deux vérités, & qu'il y a un Dieu dont ils sont capables, & qu'il y a une corruption dans la nature qui les en rend indignes. Il importe également aux hommes de connoître l'un & l'autre de ces points; & il est également dangereux à l'homme de connoître Dieu sans connoître sa misère, & de connoître sa misère sans connoître le Rédempteur qui l'en peut guérir. Une seule de ces connoissances fait ou l'orgueil des Philosophes qui ont connu Dieu & non leur misère, ou le désespoir des Athées qui connoissent leur misère sans Rédempteur.

Et ainsi comme il est également de la nécessité de l'homme de connoître ces deux points, il est aussi également de la miséricorde de Dieu de nous les avoir fait connoître. La Religion Chrétienne le fait; c'est en cela qu'elle consiste.

Qu'on examine l'ordre du monde sur cela, & qu'on voie si toutes choses ne tendent pas à l'établissement des deux chefs de cette Religion.

15. ✽ Si l'on ne se connoît plein d'orgueil, d'ambition, de concupiscence, de foiblesse, de misère, d'injustice, on est bien aveugle. Et si en le reconnoissant on

24 MARQUES DE LA VÉRITABLE
ne désire d'en être délivré, que peut-on
dire d'un homme si peu raisonnable ? Que
peut-on donc avoir que de l'estime pour
une Religion qui connoît si bien les dé-
fauts de l'homme ; & que du désir pour la
vérité d'une Religion qui y promet des
remedes si souhaitables ?

16. * Il est impossible d'envisager toutes les preuves de la Religion Chrétienne ramassées ensemble, sans en ressentir la force, à laquelle nul homme raisonnable ne peut résister.

Que l'on considère son établissement ; qu'une Religion si contraire à la nature se soit établie par elle-même, si doucement, sans aucune force ni contrainte, & si fortement néanmoins, qu'aucuns tourmens n'ont pu empêcher les Martyrs de la confesser ; & que tout cela se soit fait non seulement sans l'assistance d'aucun Prince, mais malgré tous les Princes de la terre qui l'ont combattue.

Que l'on considère la sainteté, la hauteur & l'humilité d'une ame chrétienne. Les Philosophes payens se sont quelquefois relevés au-dessus du reste des hommes par une maniere de vivre plus réglée, & par des sentimens qui avoient quelque conformité avec ceux du Christianisme. Mais ils n'ont jamais reconnu pour vertu ce que les Chrétiens appellent humilité, &

R E L I G I O N . 25
& ils l'auroient même crue incompatible avec les autres dont ils faisoient profession. Il n'y a que la Religion Chrétienne qui ait su joindre ensemble des choses qui avoient paru jusques-là si opposées, & qui ait appris aux hommes que bien loin que l'humilité soit incompatible avec les autres vertus, sans elle toutes les autres vertus ne sont que des vices & des défauts.

Que l'on considère les merveilles de l'Écriture sainte qui sont infinies, la grandeur & la sublimité plus qu'humaine des choses qu'elle contient, & la simplicité admirable de son style qui n'a rien d'affecté, rien de recherché, & qui porte un caractère de vérité qu'on ne sauroit désavouer.

Que l'on considère la personne de JESUS-CHRIST en particulier. Quelque sentiment qu'on ait de lui, on ne peut pas disconvenir qu'il n'eût un esprit très grand & très relevé, dont il avoit donné des marques dès son enfance devant les Docteurs de la loi ; & cependant au lieu de s'appliquer à cultiver ces talens par l'étude & la fréquentation des savans, il passe trente ans de sa vie dans le travail des mains, & dans une retraite entière du monde ; & pendant les trois années de sa prédication, il appelle à sa compagnie & choisit pour ses Apôtres

des gens sans science, sans étude, sans crédit; & il s'attire pour ennemis ceux qui passoient pour les plus savans & les plus sages de son temps. C'est une étrange conduite pour un homme qui a dessein d'établir une nouvelle Religion.

Que l'on considere en particulier ces Apôtres choisis par JESUS-CHRIST, ces gens sans lettres, sans étude, & qui se trouvent tout d'un coup assez savans pour confondre les plus habiles Philosophes, & assez forts pour résister aux Rois & aux Tyrans qui s'opposoient à l'établissement de la Religion Chrétienne qu'ils annonçoient.

Que l'on considere cette suite merveilleuse de Prophetes qui se sont succédés les uns aux autres pendant deux mille ans, & qui ont tous prédit en tant de manieres différentes jusques aux moindres circonstances de la vie de JESUS-CHRIST, de sa mort, de sa résurrection, de la mission des Apôtres, de la prédication de l'Évangile, de la conversion des nations, & de plusieurs autres choses qui concernent l'établissement de la Religion Chrétienne, & l'abolition du Judaïsme.

Que l'on considere l'accomplissement admirable de ces prophéties, qui conviennent si parfaitement à la personne de JESUS-CHRIST, qu'il est impossible

de ne le pas reconnoître, à moins de se vouloir aveugler soi-même.

Que l'on considere l'état du peuple Juif & devant & après la venue de JESUS-CHRIST, son état florissant avant la venue du Sauveur, & son état plein de miseres depuis qu'ils l'ont rejeté: car ils sont encore aujourd'hui sans aucune marque de Religion, sans temple, sans sacrifices, dispersés par toute la terre, le mépris & le rebut de toutes les nations.

Que l'on considere la perpétuité de la Religion Chrétienne qui a toujours subsisté depuis le commencement du monde, soit dans les Srs de l'ancien Testament, qui ont vécu dans l'attente de JESUS-CHRIST avant sa venue; soit dans ceux qui l'ont reçu, & qui ont cru en lui depuis sa venue: au-lieu que nulle autre Religion n'a la perpétuité, qui est la principale marque de la véritable.

Enfin que l'on considere la sainteté de cette Religion, sa doctrine qui rend raison de tout jusques aux contrariétés qui se rencontrent dans l'homme, & toutes les autres choses singulieres, surnaturelles & divines qui éclatent de toutes parts.

Et qu'on juge après tout cela s'il est possible de douter que la Religion Chrétienne soit la seule véritable; & si jamais aucune autre a rien eu qui en approchât.